

LES IDÉES DE M. BRUNETIÈRE.

M. Francis de Monge, vicomte de Franeau, publie dans la *Revue sociale catholique*, livraison de septembre 1898, une intéressante étude sur les idées de M. Brunetière, à propos du discours prononcé à Besançon le printemps dernier par l'éminent directeur de la *Revue des Deux Mondes*. Nous faisons de larges extraits de cette étude.

" Mais où M. Brunetière s'est montré véritablement original et profond, c'est quand il a déclaré que la religion seule est capable de fournir le point d'appui absolu indispensable à toute science ! Si cette parole n'est pas d'un catholique, elle est digne d'un catholique. Tout catholique savant porte cette pensée au fond de son cœur et de sa raison, et il ne peut nous déplaire d'en trouver la formule dans la bouche d'un homme, d'un savant estimé, qui n'appartient pas officiellement à nos rangs. Elle n'en a que plus d'autorité pour s'imposer aux réflexions des hommes qui font de la science leur religion unique.

Il règne un préjugé fort étrange au sujet de la science catholique. Beaucoup croient que dans un savant catholique il y a deux hommes, parfaitement indépendants et distincts, dont l'un, catholique à ses heures et en son particulier, est soumis, comme tel, à toute la hiérarchie ecclésiastique, tandis que l'autre, comme savant, ne reconnaît pour maîtres que les écrivains et les penseurs accrédités dans le monde de la science profane. Une telle idée est doublement fausse, en ce qu'elle prête aux savants catholiques des licences qu'ils ne peuvent avoir ni ambitionner, et en ce qu'elle ravale en même temps le mérite et la puissance de leur vraie liberté.

" Dieu, comme l'a dit excellemment l'illustre Joseph de Maistre, n'a pu mettre les lois de son Eglise en contradiction avec celles de la nature, lui qui a fait la nature et l'Eglise." (1)

Pour pénétrer les secrets de la nature, celui-là donc possèdera une préparation privilégiée qui aura adhéré par une foi inébranlable aux mystères contenus dans une vraie révélation.

Dans le champ immense des investigations humaines, une foule de chemins se dessinent et se croisent, qui ne conduisent pas tous à la vérité. De fréquents mirages peuvent égarer pour longtemps les chercheurs les plus consciencieux et les plus habiles. Au milieu de ce champ plein de confusion et de détours fallacieux, les définitions dogmatiques se dressent comme des poteaux indicateurs, et il faut être bien aveugle pour se méprendre sur leur valeur. Sans doute, ces définitions ne peuvent en aucune façon suppléer aux recherches scientifiques, car elles n'ont pas pour objet

(1) *Du Pape*, livre I, chap. III